

Le petit-neveu de Camille Flammarion



"J'aime mieux être, et même être impertinent raisonneur, que de n'être pas."

Diderot

Le Neveu de Rameau

Cette histoire aurait pu commencer comme l'autre : "Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, c'est mon habitude d'aller sur les cinq heures du soir me promener au Palais Royal." A ceci près que c'est plutôt au début de l'après-midi que j'aime faire une promenade au parc de St Cloud et que je n'aurai pas le talent de Diderot pour raconter la curieuse rencontre que j'y fis.

J'avais souvent remarqué parmi les promeneurs un original à longue barbe, au vêtement flottant un peu excentrique et qui soliloquait tout en marchant. L'autre jour, peut-être était-ce l'effet d'un rayon de Soleil annonciateur du printemps, je m'assis pour en jouir tout en relisant un article des Cahiers Clairaut - je me sépare rarement du dernier numéro paru. J'étais donc absorbé dans ma lecture et fus d'autant plus surpris, mon vieil original venait de s'asseoir à côté de moi et entamait aussitôt la conversation.

Lui - Je vois que vous vous intéressez à l'astronomie.

Moi - Vous avez deviné juste. Mais, cher Monsieur, vous également, si j'en crois cet excellent livre de Gérard Simon sur Kepler que vous avez sous le bras, ce n'est pas seulement pour lui faire prendre le bon air du parc.

Lui - Esprit de famille, pourrait-on prétendre ; un de mes grands oncles a beaucoup fait parler de lui chez les astronomes et chez les amateurs d'astronomie. Pourtant, je ne lui ressemble guère.

Moi - Vous lisez pourtant ce livre sur Kepler qui est passionnant et que votre grand oncle aurait mis en bonne place dans sa bibliothèque.

Lui - Je ne comprends pas tout, il est trop savant pour moi. J'ai été attiré par son sous-titre.

Moi - Ah oui, "astronome astrologue". Gérard Simon montre bien "ce qu'ont pour nous d'incroyables les convictions qui sont les siennes" (celles de Kepler) et, en même temps, avec quelle rigueur Kepler entreprend une critique méthodique des fantaisies que la plupart des astrologues construisaient (et construisent toujours, ajouterai-je) à partir des données de l'observation ou plutôt à partir des données qui leur conviennent.

Lui - Ce que je retiens, c'est qu'un astronome aussi savant que Kepler pouvait avoir ces convictions dont vous dites un peu vite qu'elles sont incroyables.

Moi - Je le dis vite, parce qu'il ne devrait pas être utile de s'y attarder. Elles sont incroyables pour tous ceux qui veulent bien considérer les règles de l'astrologie -puisque'il y a des règles - ainsi que les résultats qu'en tirent les astrologues -et là il suffit de lire les pages des journaux qui se déshonorent en les publiant - à la lumière des données de la science. Nous ne sommes plus au seizième siècle.

Lui - Quoi ! Devrait-on dire vérité d'hier, erreur d'aujourd'hui ? La science astronomique de 1988, renie-t-elle les travaux et les idées des précurseurs ?

Moi - Certes non. Mais on ne peut mettre sur le même pied les relations de la science rationnelle avec son histoire et celles de l'astrologie avec ses traditions. Dans le premier cas, rien de plus facile que de reconnaître chez les précurseurs certains faux pas dont l'analyse est souvent riche d'enseignements sur les progrès de la science et sur la genèse des découvertes. Alors que l'attachement de l'astrologie à ses traditions est un comportement aveugle et sclérosant, des marchands d'horoscopes prétendent se moderniser parce qu'ils utilisent des ordinateurs mais les ordres qu'ils donnent à leurs machines sont identiques à ceux des voyantes des temps anciens. L'exemple de Kepler est particulièrement intéressant à ce sujet, c'est avec lui que commence une véritable critique scientifique de l'astrologie. Dans son livre sur "l'Amélioration des fondements de l'astrologie" (1602), il exprime son scepticisme sur maintes affirmations des astrologues. "Son souci, dit très bien Gérard Simon, est de trouver un modèle causal permettant de justifier les pratiques astrologiques ; quand il n'en trouve pas, il les abandonne." C'est la bonne méthode, suivons-la. Aujourd'hui, aucun modèle causal ne peut plus les justifier, l'astrologie devrait être morte et oubliée sous la poussière qui lui sied à merveille si des charlatans ou des illusionnistes ne trouvaient intérêt - intérêt financier - à réanimer ce cadavre.

Lui - Vous vous exaltez un peu vite. Reconnaissez au moins ce qu'il y avait de pertinent dans les observations accumulées par les astrologues.

Moi - Je reconnais sans difficulté le bien fondé de maintes affirmations des astrologues quand elles se limitent à l'énoncé de faits vérifiables. Ainsi, en 1488 (c'est un anniversaire, un demi millénaire), le fameux astrologue Johannes Lichtenberger attirait l'attention sur la conjonction de Jupiter et de Saturne qui se reproduit à intervalles de presque exactement vingt ans, d'une fois sur l'autre à un tiers de tour sur la carte du ciel. Autrement dit, la conjonction s'étant produite en 1484 dans la constellation de la Balance, devait se reproduire en 1504, cette fois dans le Scorpion, puis en 1524, cette fois dans les Poissons. Tout cela était vérifiable et le fut. Ce qui le fut moins, c'est que la conjonction de 1504 ne pouvait annoncer que des calamités "puisque'elle avait lieu dans le fatidique Scorpion", et que celle de 1524 ne pouvait provoquer que des inondations puisque'elle avait lieu dans les Poissons ! On connaît au moins 133 écrits sur ce thème des inondations de 1524 publiés antérieurement pour annoncer la catastrophe qui n'eut pas lieu. Martin Luther lui-même préfaça un livre de Lichtenberger, affirmant que "les signes dans le ciel sont l'oeuvre de Dieu". L'humaniste

italien Pico della Mirandola fut un des rares esprits de son temps à ne pas se laisser entraîner par ce courant de crédulité astrologique qui envahissait les media de l'époque.

Lui - Je vous vois venir avec votre allusion aux media. Vous vous insurgez contre l'horoscope présenté à la télévision. Vous êtes donc partisan de la censure.

Moi - Pas du tout. Il y a des lois qui interdisent l'apologie du crime ou les propagandes racistes. Quand il y a pollution quelque part, le ou les pollueurs doivent réparer les dommages provoqués. Dans les manifestations astrologiques, je vois, de bout en bout, des actes de pollution intellectuelle. On n'interdit pas de fumer mais on lance avec raison des campagnes contre le tabagisme. Je ne demande pas qu'on interdise la pratique de l'astrologie, je réclame que dans les télévisions et dans les journaux on trouve une place ou un moment pour des campagnes contre l'astrologie.

Lui - Je vois que vous êtes convaincu mais si vous parliez à la télé, ne croyez pas que cela suffirait à convaincre les autres. Vous m'avez persuadé qu'il y avait de la fantaisie dans les interprétations astrologiques - les Poissons et les inondations ! Mais ces fantaisies ne sont-elles pas leur plus bel attrait ?

Moi - Vous avez raison, les arguments raisonnables semblent se heurter à un mur. Cui, l'astrologie est sans fondement rationnel mais il est bien plaisant de s'abandonner à l'irrationnel. Je ne parviendrai jamais à m'en consoler.

Lui - C'est dommage pour vous. J'ai connu une moule du Pas de Calais qui malgré les pollutions de cette voie si fréquentée pensait que son rocher était le plus beau site du monde. Désirez-vous la détromper et la plonger dans le désespoir ?

Moi - Au revoir, Monsieur. C'est vous qui allez me faire désespérer.

Retour de promenade

Un peu dépité de n'avoir pas su bien argumenter et peut-être encore plus vexé ne n'avoir pas suffisamment laissé parler ce curieux ami d'une moule du Pas de Calais - qui plus est apparenté avec ce Flammarion qui est juste devant mes yeux dans ma bibliothèque -, j'ai repris les Ephémérides à la recherche des dernières conjonctions de Jupiter et de Saturne. Elles ont eu lieu le 18 février 1961 dans le Sagittaire et le 14 janvier 1981 dans la Vierge soit vingt ans moins 35 jours après.

Je proposerais volontiers à des petits élèves l'exercice suivant : sachant que la période sidérale de Jupiter est 4 442,59 jours et celle de Saturne 10 759,2 jours, il est facile de montrer que Jupiter "rattrape" Saturne tous les 7 253,46 jours soit environ 19,858 années.

Or pendant ces 7 253,46 jours, Jupiter a fait, sur son orbite $7\ 253,46 : 4\ 442,59 = 1,674$ tour alors que Saturne n'a fait (c'est une vérification) que $7\ 253,46 : 10\ 759,2 = 0,674$ tour.

Ce sont les mouvements sur le planétaire héliocentrique que vous avez construit. Vus de la Terre, dans le zodiaque, il y a des effets de parallaxe que je néglige. Un tour $2/3$ pour Jupiter, $2/3$ de tour pour Saturne. Pas étonnant que de 1961 à 1981 la conjonction soit passée du Sagittaire à la Vierge.

Quant aux calamités ou événements fastes annoncés par ces deux conjonctions, vous n'aurez aucun mal à en dresser la liste en vous reportant à votre journal habituel. Mais pas à la page de l'horoscope. Enfin, j'ai relu une page de Bailly :

* XXII - Kepler commence le livre qu'il écrit sur cette étoile (l'étoile nouvelle observée dans le Serpente en 1604) par les conséquences astrologiques de son apparition. Il s'est cru obligé de débiter ainsi, ce qui doit être remarqué pour connaître l'esprit du siècle. Mais il ne le fait pas en homme persuadé ; au contraire il reconnaît la vanité de cette science, il la regarde comme une maladie de l'esprit humain (Cf De stelle nova, p.10). Qu'on nous permette une réflexion. Il y avait à peine cinq ans que Tycho était mort ; Kepler avait été son disciple & son admirateur ; comment un si petit intervalle de temps met-il tant de différence dans les opinions ? Cette différence est celle de l'éducation, & surtout du génie. Tycho n'était point revenu sur la croyance de sa jeunesse ; Kepler, quand son génie a été développé, examinait tout à son flambeau.

Il nie que les noms des signes du zodiaque aient aucun rapport avec leurs vertus prétendues. Kepler est obligé de montrer, par le raisonnement, que des espaces vides, divisés arbitrairement par les hommes, ne peuvent avoir aucune action ; & que les aspects des astres, s'ils ont des influences, ne laissent dans ces espaces aucune vertu, lorsque ces astres n'y sont plus. Il combat également l'opinion que les influences des étoiles ont un rapport naturel avec leurs noms. Ces noms sont arbitraires & de l'invention des hommes. Comme les levers des étoiles ont réglé longtemps les travaux de la campagne, on a pu nommer Arista l'étoile dont le lever annonçait la moisson, l'indemiatrix celle qui paraissait au temps de la vendange ; mais il est ridicule de croire que cette méthode ait été employée dans l'imposition des autres noms. Les étoiles ont été nommées dès qu'elles furent connues, & bien avant que l'expérience eût déterminé ce qu'elles pouvaient annoncer (ibid, p.20). Lorsqu'on voit d'un côté Tycho défendre cette erreur, & de l'autre Kepler l'attaquer, du moins en détail, ces soins si différents de deux grands hommes prouvent quel était encore l'empire du préjugé.

* XXIII - Ce n'est pas que Kepler j'ait tout à fait libéré du préjugé : il croit encore que les conjonctions des planètes peuvent avoir quelque effet sur les choses sublunaires ; il cite volontiers la coïncidence des grands événements politiques, des révolutions des empires avec les grandes conjonctions des planètes. On voit chez lui le combat de sa raison naturelle & de l'erreur commune ; son esprit éclairé tend à s'élever, mais il est retenu par le contrepois de l'habitude (ibid, p.27) : sa sagesse fut de discuter & des dogmes astrologiques, & des raisonnements qui les combattent. Il censure Pic de la Mirandole, qui s'était déclaré l'ennemi des astrologues ; il lui objecte que si le Soleil & la Lune, dans leurs conjonctions, ont quelque influence sur la Terre, la rencontre de Saturne & de Jupiter doit avoir quelque effet. Les deux grands luminaires sont plus près de nous, mais leurs conjonctions passent plus vite : celles des astres les plus éloignés, mais les plus lents, durent plus longtemps, & leur effets s'accroissent en s'accumulant. Au reste voici comment Kepler concevait les influences des astres, il les comparait à l'action des objets sur les sens ; les astres agissent sur les choses terrestres comme la lumière sur l'oeil, le son sur l'oreille, la chaleur sur le tact (ibid P.30). Quand la raison se place à côté de l'erreur, pour la suivre, celle-ci est bientôt démasquée. Les prédictions hasardées, les rêveries absurdes des astrologues décrédaient l'art : mais l'apologie de Tycho, les explications les plus favorables de Kepler, faisaient tort à l'astrologie ; car les gens sensés, qui naissent pour apprécier & les opinions & ceux qui les ont établies, pourraient juger de la cause, en comparant le mérite éminent de ses défenseurs avec la faiblesse de leur défense."

Jean-Sylvain Bailly - Histoire de l'astronomie moderne (1779)

Je n'ai regretté ni ma promenade au parc de St Cloud, ni ma rencontre, ni ma relecture de Bailly qui fut le premier à prêter le serment du jeu de paume et qui devint maire de Paris le 15 juillet 1789, une date facile à retenir.